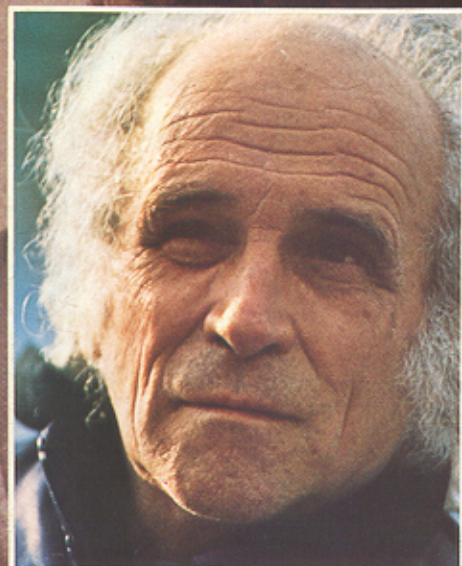


Paroles et Musique



MAMA BEA
FERRE
REGGIANI

Directeur
Rédacteur en chef
Fred Hidalgo

Comité de rédaction
Catherine Audoin
Jacques Erwan
Mauricette Hidalgo
Marc Legras
Jean-Pierre Leloir
Erwan Le Tallec
Lucien Nicolas
Philippe Quinton
Marc Robine
Frank Tenaille
Jacques Vassal

Mise en page
Mauricette Hidalgo

N° 43 - OCTOBRE 1984

RENCONTRE

Mama Béa pages 4 à 9

DISQUES 10 à 13

LIVRES 15

DE PASSAGE

Léo Ferré 16, 17

PETITES ANNONCES 18

LES FESTIVALS DE L'ETE 19 à 33

EN BREF ET EN VRAC 35 à 37

LE SCOOP DE PM

Clés de sol sous les verrous 38, 39

LES GRANDS INTERPRETES

Serge Reggiani 40 à 46

EN BALADE 47

D'UNE LETTRE A L'AUTRE 49, 50

Ont également participé à la réalisation de ce numéro

Jean-Pierre Andrevon
Jean-Dominique Brierre
François-Xavier Burdeyron
Alain Cinquini
Loïck Gicquel
Bernard Hennebert
Christian Laborde
René Maltête
Fabienne Roche

Couverture :

Mama Béa et Ferré :
photos RCA
Reggiani : ph. Polydor

Copyright 1984 :

tous droits
de reproduction réservés
ISSN 0247-0357
Commission paritaire :
n° 62991

Publicité

Au journal
(Nicolas Faure,
Olivier Nicolas)

PM en "live"

Ça bouge, ça vit, ça grouille, ça bouillonne, ça pétille, ça éclate, ça explose tous azimuts à PM ! Champagne ! L'époque du "numéro-nouveau" est arrivée, qui voit notre/votre revue défricher encore d'autres terrains de la chanson vivante, ceux où elle s'exprime en direct, sans intermédiaire, en communication/communion instantanée avec le public.

Nous avons annoncé la couleur (en même temps que PM se mettait à en prendre !) : le passage de la revue dans les kiosques devait être l'occasion pour notre équipe de poursuivre son avancée, de couvrir toujours plus d'espace, d'élargir sans cesse ses champs/chants d'action et de vision. Cette volonté de vibrer au diapason de la vie et de sa réalité présente se manifeste particulièrement dans ce numéro par un gros dossier sur les principaux festivals de l'été : sans répit, nous avons marché (et même galopé) sur leurs traces, en quête de découvertes, de coups de cœur, de passions et de plaisirs à faire partager, d'une région à l'autre, d'un pays à l'autre, et même d'un continent à l'autre !

C'est en effet une "petite balade" au pays enchanteur du 9ème art à laquelle nous vous convions ici, de Bretagne en Celtie, d'Occitanie en Côte d'Azur, de Belgique en Suisse, et du vieux au nouveau monde... promenade qui nous était, hélas, interdite les années précédentes, en raison de la place importante occupée dans chaque numéro par le dossier "A la Une" sur un seul artiste. Le sommaire en eût été par trop déséquilibré, avec deux gros pavés sous une couverture, boutant des rubriques indispensables hors de la marge...

Cette fois-ci, après deux ou trois tentatives exceptionnelles (n° 30 : la production phonographique, n° 40 : le Brésil, n° 42 : Rock d'en France), nous sautons vraiment le pas pour nous brancher en direct sur la chanson vivante. La formule de l'artiste "à la une" - disons-le tout net - bridait considérablement nos élans. Ils se voyaient brusquement freinés par le mur de la pagination, quand, sur une quarantaine de pages, le dossier central en occupait la moitié à lui seul. Nous devions nous résoudre, la mort dans l'âme (et au grand dam de nombreux lecteurs) à passer trop vite (voire à faire l'impasse) d'une année sur l'autre sur ces grands festivals qui sont pourtant la vitrine publique de la chanson contemporaine.

Nous avons choisi de briser la systématique de ce qu'il faut bien appeler un carcan, pour une revue se voulant ouverte à tous les vents. Sans rien renier de ces dossiers personnalisés (nous sommes trop conscients de leur originalité dans le monde de la presse francophone et de l'intérêt qu'ils confèrent à la revue), nous n'hésiterons pas à leur substituer, quand le besoin s'en fera sentir, d'autres sujets alors plus brûlants. Et c'est loin d'être un mal, ce numéro en témoigne qui apparaît comme l'un de nos plus diversifiés : avec ce dossier important sur les festivals, des rencontres avec Mama Béa, Léo Ferré et Serge Reggiani (excusez du peu !), un "scoop" de PM dans l'univers carcéral en compagnie de "Spectacles en prison", etc.

Bref, un numéro "vivant" pour mieux parler de la chanson vivante, un PM "live", une revue en marche, en perpétuel mouvement... comme la vie. D'ailleurs, c'est bien ce mouvement qui nous donne la volonté d'aller toujours plus loin, de faire toujours plus fort, et toujours mieux, dans le fond comme dans la forme. Chacun peut en juger d'un mois à l'autre... Un magazine figé, vivotant sur ses acquis, mort sans le savoir, ne nous intéresserait pas. En un mot (et nos lecteurs pudiques nous excuseront la métaphore, mais je vous ai bien dit que ça bougeait terrible à PM), nous ne banderions plus ! Vive la vie !

Cette volonté, nous la devons aussi, au moins à part égale, à la fidélité de nos abonnés. Leur constance (et leur soutien moral) nous permettent de tenir bon, sans faiblir, dans l'épreuve de force engagée depuis le mois de juin avec la distribution commerciale. Car c'est bien d'une espèce de bras de fer qu'il s'agit : tous les signes indiquent que la revue "prend" dans le "grand public", mais cette réussite ne peut/pourra se confirmer qu'à L'EXPRESSE CONDITION que nos abonnés... le restent, qu'ils continuent à faire des petits en incitant leurs amis à s'abonner ou à découvrir la revue dans les kiosques, tout en jouant le rôle important de "public-relations" de PM auprès de leurs dépositaires de presse locaux (pour que la revue soit bien exposée...). Bill Deraime dirait que "c'est dur" d'être un abonné de PM : ça donne des droits mais ça suppose aussi des devoirs !

Sans rire, la chose est vitale. Ne nous en veuillez pas si cela devient un leitmotiv dans ces colonnes depuis le joli mois de mai, mais c'est la réalité toute simple, et puis, n'est-ce pas, il vaut mieux PREVENIR que guérir. "Abonnez-vous-réabonnez-vous" : prendre au pied de la lettre ce slogan, qui en rappelle d'autres moins agréables, c'est bien la meilleure garantie pour tout le monde de voir PM vivre et se bonifier encore longtemps, en toute indépendance politique comme économique. Merci à tous de votre compréhension.

Enfin, pour rassurer nos lecteurs les plus attachés au visage originel de la revue, nous ne saurions conclure ces lignes sans annoncer pour le mois prochain un de ces bons gros dossiers "à la une" comme nous les aimons. Avec du corps, du caractère, de l'esprit, plein d'informations inédites et des illustrations jamais vues dont vous nous direz des nouvelles... Le tout sur un de ces artistes qui rassemblent tous les publics, mettent d'accord toutes les générations, qui font l'unanimité entre les tenants de la parole et ceux de la musique, l'un de ces merveilleux troubadours qui ont réussi la fusion miraculeuse des deux pour donner naissance au plus populaire des arts. Qui donc ? Là, vous nous en demandez trop... mais les paris sont ouverts !

Dans l'attente, nous espérons que vous aurez autant de plaisir à parcourir ce n° 43 (toujours fort de 52 pages) que nous en avons eu à le préparer à votre intention, tout au long d'une vingtaine de milliers de kilomètres...

Fred HIDALGO ■

Il y a ceux qui adorent Mama Béa; et puis il y a ceux qui la détestent;
des deux côtés, on a beaucoup exagéré.
Car, en réalité, combien ont-ils essayé tout simplement de connaître cette chanteuse et cette femme ?

MAMA BEA

Plaidoyer

pour

l'hon



N

ative d'Avignon (en 1948, d'un père polonais et d'une mère italienne), Béatrice Tékieski apparaît dans la chanson en 1971 avec un premier album sorti chez SFPP, *Je cherche un pays*. Elle tourne énormément, surtout dans la région rhodanienne, d'abord en solo puis avec un groupe, Ego. Ce n'est qu'en 1977 qu'elle peut faire paraître un nouvel album, le double *La folle*, sur le label indépendant Isadora de Jean-Louis Tersiguel. Elle y apparaît bien plus "rock", rageuse et moins "littéraire" que dans ses premières chansons.

Cette image à la fois révoltée, tourmentée et secrète, cette énergie du désespoir, lui vaudront pendant deux ou trois ans - et autant d'albums (*Pour un bébé-robot*, Grand Prix des Disquaires et Grand Prix de l'Académie Charles-Cros en 1979) - succès, reconnaissance, popularité mais aussi déconvenues, incidents et malentendus.

Si Mama Béa est digne de l'appellation de "chanteuse rock", elle a d'autres cordes à son arc. Capable de chanter grandement Piaf (cf. la bande-son du film de Claude Lelouch, *Edith et Marcel* où, rappelons-le, ce n'est pas Evelyne Bouix qui chante), Mama Béa écrit et chante la solitude, la vie, l'amour, la mort... en grande dame de la chanson française aussi. Tout simplement. Ajoutons que, contrairement à une légende tenace, c'est une personne fort aimable...

J.V. ■

nêteté

(Ph. RCA)



- Tu m'as dit que tu jouais plus de guitare au début que maintenant : pourquoi ?

- Oui, au début j'étais obligée; je n'avais pas de quoi payer les musiciens, et la guitare est plus pratique à transporter que le piano. Ça m'a permis de tourner. Par la suite, j'ai abandonné progressivement; je ne joue plus que deux chansons à la guitare et ça me manque. J'ai l'intention de m'y remettre, de retravailler l'instrument, d'en jouer avec une bonne technique.

- La chanson, c'était quoi, quand tu étais petite ?

- C'était beaucoup la chanson française "à texte", d'abord. Jusqu'à quatorze ans (question de milieu, et parce que j'étais une fille), je n'ai pas acheté de disques américains, et ce qui m'intéressait dans ce que j'entendais à la

radio, c'était Brel, Brassens, Barbara et puis Anne Sylvestre. J'ai eu ma "période Anne Sylvestre", étant très fana au point de dire que, le reste, c'était de la merde !

Un peu plus tard, des amis m'ont fait connaître Léo Ferré dont je suis devenue une inconditionnelle. Ça dure encore aujourd'hui. Je suis allée le voir en concert cette année, début avril, aux Champs-Élysées, et pour la première fois je lui ai parlé. Comme on est dans la même maison de disques, on a été présentés; j'étais très impressionnée et je me sentais comme une imbécile, pour cinq minutes dans les coulisses ! C'est important pour moi, Ferré, j'ai dû faire un transfert, n'ayant jamais eu mon père... Mais à part ça, Ferré a été considérable comme auteur de chansons.

- Et comme musicien ?

- Oui, ça m'a intéressée, mais j'ai fait d'autres choix musicaux dans la vie; ce n'est pas ça dont j'ai envie pour moi. N'empêche que ça colle parfaitement avec ce qu'il fait.

- Y-a-t-il eu l'influence de Ferré dans ton écriture ?

- Oui, je pense, dans la façon de tourner les choses. Il y a des mots, des tournures qui m'ont totalement impressionnée, dont je ne me suis jamais débarrassée. Mais davantage dans les textes plus ou moins spontanés, quotidiens, que versifiés. Les poètes qu'il a mis en musique, ça ne me branchait pas, à cause des vieux blocages scolaires. Maintenant, je crois que je vais me mettre à lire les poètes sérieusement, et ce sera en bonne partie grâce à Ferré. La "Ballade des pendus", par exemple, ça m'a fait quelque chose de l'entendre par lui.

- Quel a été le "déclat-chanson", dans ta vie ?

- J'ai écrit d'abord et j'ai toujours voulu être chanteuse. A quatorze ans, je faisais les concours de chant dans ma région. Je chantais "La Fanette", "Dis quand reviendras-tu ?", "La Petite Juive" de Fanon... Je suivais des cours de chant avec une prof de piano qui m'accompagnait et qui me disait : "Vous êtes jeune, pourquoi vouloir chanter des trucs aussi tristes ?" Mais moi, j'aurais eu honte de chan-

Léo Ferré 84 : c'est extra !

L'événement de ce mois d'octobre, incontestablement, c'est le retour à l'Olympia, après douze ans d'absence sur cette scène, de Léo Ferré. En attendant le "bon gros" dossier que *Paroles & Musique* se doit de lui consacrer, nous avons demandé à la plus jeune de nos collaboratrices (elle pourrait facilement être sa petite-fille !) de faire le point sur la carrière du vieux lion, toujours rugissant comme à ses plus beaux jours...

Un jour de septembre. 16 heures 30. Il pleut sur Paris... Coup de téléphone à Léo Ferré en Italie. Une voix surgit à l'autre bout du fil, grave et chaleureuse, douce et calme, familière aussi : pour moi, en effet, Léo n'est pas seulement un grand chanteur ou ce vieil "anar" au cœur tendre, c'est surtout mon plus beau souvenir professionnel. Notre première rencontre, c'était ma première interview. Impossible d'oublier ! Je lui confie l'anecdote, débordante d'enthousiasme, et il est heureux comme un gosse...

L'année 84 aura été un bon cru pour lui. Outre les formidables concerts qu'il n'arrête pas de donner - environ 200 par an, selon sa maison de disques -, Ferré s'est aussi produit les 6 et 7 avril derniers au Théâtre des Champs-Élysées. Le réalisateur Guy Job, auquel on doit déjà les spectacles de Barbara et Yves Montand notamment, était là pour filmer le récital. Un événement, car les prestations de Ferré devant des caméras de télévision sont très rares.

Sa précédente apparition sur les petits écrans remontait à la mort de Louis Aragon, en décembre 82. "Je n'apprécie pas beaucoup la télévision, explique-t-il, car j'ai la sensation d'y être traité comme un objet et je n'aime pas du tout ressembler à un mannequin qu'on déplace. J'ai cependant accepté la proposition de Guy Job parce que son travail pour Montand et Barbara m'avait plu et que le reportage était ef-

fectué par une société privée". Il faut ajouter que les moyens mis en œuvre pour la conception de l'émission étaient dignes du talent du poète, Job et son équipe ne disposant pas moins de dix caméras (dont une capable de filmer dans le noir complet), d'onze magnétoscopes et d'un mobile son-stéréo multipistes.

un fabuleux concert

Au cours des quatre heures de ce portrait en action, Ferré avait choisi d'interpréter 38 titres, réunissant en un subtil patchwork d'anciennes chansons comme "Thank you Satan", "La vie d'artiste", "La solitude" et d'autres plus récentes comme "T'as de beaux yeux" ou "Ta source". Et puis, fait non négligeable, il s'est livré pour un long entretien d'une heure à Pierre Bouteiller. A 68 ans, Fer-

ré n'a rien perdu de sa superbe ni de sa causticité, son mordant reste intact. Que pense-t-il aujourd'hui du pouvoir, de la société idéale, de la vie d'artiste, de la légion d'honneur, du bonheur ?...

Tiens, le bonheur, Monsieur Ferré, qu'est-ce donc que le bonheur pour un poète ? "Le bonheur est extrêmement complexe. Cela peut être une brioche tiède avec un bon café au réveil, un dimanche en famille, un lit moelleux... Il est évident toutefois que personne ne vous apporte JAMAIS le bonheur sur un plateau. Il faut savoir LUTTER. On prend aussi conscience qu'il manque toujours quelque chose. Suis-je heureux ? Sans doute, je mange deux fois par jour, fume quand je veux, dors quand j'en ai envie. Je suis le mari de Maria, le papa de Mathieu, de Marie, de Manuela, je vis à la campagne dans un pays que j'aime, où je cultive la terre. Mais peut-on être heureux quand on voit ce qui se passe dans le monde ? Certes ma famille et mes animaux mangent tous les jours à leur faim, mais... et les autres ?"

Ferré n'esquive pas les questions, comme il

(Ph. Alain Marouani)



*VTF



che pas, bien sûr, de faire quelques incursions à Paris pour donner des galas de soutien en faveur de Radio-Libertaire... Le 13 décembre 83, par exemple, Léo a donné pour cette radio libre anarchiste un récital unique, place Balard, qui a rassemblé 7500 personnes !

A une journaliste italienne qui lui demandait trois mois auparavant où en était "le Ferré anarchiste", il faisait cette réponse : "L'anarchie est un sentiment, une façon de penser, c'est tout. Une manière d'être seul. J'ai chanté pour les anarchistes, mais je ne me range sous aucun drapeau". Il serait de toutes façons dangereux et fallacieux, comme le notait Pascal Sevran dans son livre *Le music-hall français* (1978, Olivier Orban Ed.), de réduire Ferré à "un gueulard tous azimuts"; l'émotion et la tendresse ne sont-elles pas présentes dans son œuvre dès ses débuts ?

une carrière de géant

Ses débuts ? C'était en 1946 au "Bœuf sur le toit" et autres caves de Saint-Germain des Prés... En 1950, après une longue tournée de six mois à la Martinique, il signe avec Francis Claude "La vie d'artiste", puis il compose un oratorio sur le poème de Guillaume Apollinaire, "La chanson du mal-aimé" (qu'il dirigera le 29 avril 1954 à l'Opéra de Monte-Carlo). Léo enregistre au Chant du Monde ("L'île Saint-Louis", "Le bateau espagnol", "Le flamenco de Paris", "Monsieur Tout-Blanc"...), chez Odéon, mais d'autres interprètes conduisent ses chansons au succès : Edith Piaf, Catherine Sauvage, Germaine Montero, Cora Vaucaire, Lily Fayol, Patachou, Montand, Jacques Douai, Juliette Gréco... En 1954, il est en vedette américaine du spectacle de Joséphine Baker à l'Olympia, et en vedette tout court un an plus tard; en 1958 il passe à Bobino, et en 1961 il "fait" l'Alhambra. Il met les poètes en musique : Verlaine et Rimbaud, Baudelaire, Aragon... sans oublier Caussimon ("Ne chantez pas la mort", "Ostende", "Monsieur William"...). Mai 68 et la révolution pop vont lui apporter une nouvelle inspiration : en 69 il obtient un succès étonnant avec "C'est extra" et l'année 70 marque une étape importante de son évolution. Il enregistre "Le chien" et "La the nana", accompagné par les "Zoo". En 1972 il s'offre trois semaines à l'Olympia, en 1975 c'est le Palais des Congrès, il dirige un grand orchestre. Et puis le *Testament Phonographe* (Plasma éd.), et puis et puis... il est chanteur, écrivain, musicien, orchestrateur, poète, chef d'orchestre...

prolixité

1984 marque donc son retour dans le plus célèbre music-hall français. Suivant sa formule désormais habituelle, Ferré sera seul au piano, accompagné par une simple bande orchestrale. Demandez-lui pourquoi il n'est pas soutenu par des musiciens - même nombreux, en raison de ses orchestrations très riches - il réplique aussitôt : "Un orchestre, cela demande des moyens financiers importants, cela nécessite beaucoup d'argent et, donc,

l'élévation du prix des billets... J'ai fait ça cette année en Bretagne pour sept concerts, mais je ne peux pas constamment trop exiger de mon public".

Ferré le visionnaire, Ferré l'extravagant jusqu'au délire, jusqu'à l'emphase parfois, sait aussi rester simple... et tellement sensible. "Pour écrire des chansons, me dit-il, il faut être à l'écoute du monde, des mots, de la vie. Sais-tu pourquoi j'ai écrit un jour «C'est extra» ? En 1969, j'avais une cousine qui trouvait le moyen d'employer ce mot dans toutes ses phrases ! Elle me disait : «regarde Léo la robe là-bas, elle est extra; hier j'ai acheté une livre de fruits, ils étaient vraiment extras; j'ai une amie qui se marie le mois prochain... c'est extra !» J'aime avoir l'esprit happé par une idée, par une formule".

Ferré le créateur, dont les derniers disques sont particulièrement prolifiques, en 82 et 83 il a produit successivement le triple *Ludwig-L'imaginaire-Le bateau ivre* ("Ludwig" qu'il chante sur une musique de Beethoven, et "Le bateau ivre" de Rimbaud "emmusiqué" par lui... - cf. PM 28), puis le quadruple (!) *Opéra du pauvre* (RCA PL 70035), vaste procès de la nuit où Léo tient tous les rôles, magnifiquement accompagné par l'Orchestre symphonique de Milan.

Son nouvel album, *Ferré chante Caussimon*, devait sortir initialement courant septembre. Mais ce projet en chantier depuis trois ou quatre ans (cf. PM 19, notre dossier sur Jean-Roger Caussimon), faute de certaines musiques encore, ne se concrétisera vraisemblablement qu'au début de l'année prochaine. Le temps pour Léo, après quelques galas dans l'Hexagone, de retrouver sa terre toscane, près de Sienna, où il aime à écrire et composer, entouré des siens (de Maria, et de ses enfants, Manuela, Marie et Mathieu, respectivement 6, 8 et 14 ans), entre ses oliviers... et son imprimerie.

Fabienne ROCHE ■

- CONTACTSCENE : c/o Michel Larmand, RCA, 9 avenue Matignon, 75008 Paris (299.19.00).



A son imprimerie (Ph. Alain Marouani)

n'a pas cherché à esquiver celles de Bouteiller, ce n'est pas son genre et les téléspectateurs ont pu en juger cet été lors de la diffusion de cette "émission", chaque mercredi du mois d'août. Quant aux inconditionnels qui auraient manqué en cette période estivale ces "quatre temps à Léo Ferré", il reste du fabuleux concert du Théâtre des Champs-Élysées un triple album "live" (*Léo Ferré 84*, RCA PL NL 70 445), et bientôt la maison de disques commercialisera une cassette vidéo (ainsi qu'un vidéo-disque) comprenant la totalité du spectacle. Pour la première fois, un artiste français aura une cassette stéréophonique de plus de trois heures sur le marché...

Deuxième bonne nouvelle pour les admirateurs de Léo de Hurlevent : il renoue ce mois-ci avec une grande scène parisienne, celle de l'Olympia, du 2 au 14 octobre. Cela faisait douze ans qu'il n'avait pas foulé ses planches et bientôt dix ans qu'il ne s'était pas produit plusieurs jours d'affilée dans une grande salle de la capitale (la dernière fois, c'était au Palais des Congrès en 1975). Ce qui ne l'empê-

■ **Graeme Allwright**, le 27/10 à Quimper.

■ **Jean-Pierre Andrevon**, le 25/10 à Grenoble (Ste-Marie-d'en-bas).

■ **Claude Astier**, le 19/10 à Lançon de Provence (13), le 20 au théâtre d'Aix-en-Provence, le 3/11 à Marseille (Fête de la Rose).

■ **Alain Aurenche**, le 12/10 à Sevrans.

■ **Rachid Bahri**, le 6/11 à Cognac (P'tit Ramoneur).

■ **Julos Beaucarne**, le 12/10 à Chantonay, le 13 à Laval, le 14 au Mans, le 24 à Chaumont, le 25 à Bar-le-Duc, le 26 à Strasbourg, le 30 à Quimper, le 31 et 1/11 à Landerneau, le 9 à Mantes-la-Jolie.

■ **Môrice Benin**, le 12/10 à la Roche-Foron, le 18 à Manosque.

■ **Pierre Bensusan**, le 13/10 à Coutances (église St-Pierre), le 17 à Nantes (salle auditorium).

■ **Michel Boutet**, le 13 (ou 20) à Gesté (49), du 26/10 au 4/11 à Amiens (P'tit Paris), le 6 à Nantes (FJT Porte-Neuve), le 9 à la Bernardière/St Herblain.

■ **Michel Bühler**, le 19/10 à Lorrain-Boltereau.

■ **Christian Camerlynck**, les 26 et 27/10 à Cour-Cheverny (Luthainne).

■ **Castelhémis**, le 20/10 à Tours, le 2/11 à Rennes, le 7 à Besançon, le 8 à Vandœuvre, le 9 à Epinal.

■ **Georges Chelon**, le 23 à Anthony.

■ **Jacques Cilvin**, le 20/10 à Cospainville.

■ **Claire**, les 8 et 9/10 à St-Gaudens, du 10 au 12 à Tarbes, le 26 à St-Fons.

■ **Pierre Desproges**, le 12/10 à Joué-les-Tours, le 23/10 à Ramonville-St-Agnès, le 24 à Toulouse, (CC des Mazades), le 25 à Rodez.

■ **Charles Dumont**, le 19/10 à Drancy.

■ **Gérard Dupont**, Pauline Ju-

lien, le 20/10 à Esynes (foyer cult.)

■ **Yves Duteil**, le 20/10 à Ville-neuve, le 26 à Mantes-la-Jolie.

■ **Stephan Eicher**, le 23/10 à Cognac (P'tit Ramoneur).

■ **Maurice Fanon**, le 19 à Thionville, le 21 à Nancy.

■ **Léo Ferré**, le 16/10 à Reims.

■ **Thierry Graal**, le 9/10 à Conflans-ste-Honorine (pavillon Clément).

■ **Eva-Maria-Hagen**, le 9/10 à Bar-le-Duc, le 10 à Strasbourg (FNAC), le 11 à Colmar, le 12 à Mulhouse, le 17 à Sarreguemines, du 18 au 20 à Metz (Trinitaires), le 23 à Bouxwiller, le 25 à Strasbourg (Maillon), le 27 à Schiltigheim.

■ **Reynald Halay**, le 13/10 à Autry-le-Châtel (45), le 9/11 à Nevers.

■ **Alain Hivert**, le 12 à la MJC de Lorette (42), le 19 à Oingt (69), le 26 à Roussillon (fête de la paix).

■ **Jean Humenry**, du 13 au 15/10 à Brest (Kerbonne), le 16 à St-Malo, le 17 à Fougères, le 18 à Redon, le 19 à Rennes, le 20 à Plancoët, le 26 à Orléans, le 27 à Blois.

■ **Jofroi**, le 23/10 à Beaucourt, le 26 à Sarrebourg.

■ **Karim Kacel**, le 19/10 au Mans, le 2/11 à St-Jean-de-la-Ruelle, le 8 à St-Pierre-des-Corps, le 9 à Parthenay.

■ **Lacouture**, le 12/10 à Sotteville-les-Rouen, le 27 à Poitiers (CC de Beaulieu).

■ **Bernard Lavilliers**, le 8/10 à Choisy-le-Roi (th. Paul Eluard).

■ **Pierre Meige**, le 30/10 à Cognac (P'tit Ramoneur).

■ **Alex Métayer**, le 11/11 au Théâtre de Chartres.

■ **Rita Mitsouko**, le 16/10 à Toulouse (disco Bikini).

■ **Jean Moiziard**, le 14/10 au Mée/Seine.

■ **Jean Mouchès**, le 20/10 à Orthez (Novelty).

■ **Nougaro-trio**, les 9 et 10/10 à Amiens, le 12 à Cognac, le 15 à Brives, le 16 à Poitiers, le 17 à Rochefort, les 19, 20 et 21 à Toulouse, le 23 à l'Hay-les-Roses, le 27 à Roubaix, le 28 à Denain, le 2/11 à Fontainebleau, le 3 à Fourmies, le 5 à Chaumont, le 6 à Mâcon, le 7 à Dijon, le 8 à Belfort.

■ **Ordre des Fleurs**, les 12 et 13/10 à Metz (Trinitaires), le 16 à Mulhouse, les 19 et 20 à Ballersdorf au Canon d'or (68).

■ **Gérard Pierron**, le 20/10 à Bray/Seine.

■ **Popeck**, le 13/10 à Roubaix, le 20 à Clichy, le 26 à St-Cloud.

■ **Quilapayun**, le 10/10 à Remiremont, le 13 à Annecy, le 20 à Ris-Orangis, le 25 à Mayenne, le 26 à Fougères, le 28 à Colombes.

■ **Rufus**, le 26/10 à Alès.

■ **Bruno Ruiz**, les 12 et 13/10 à Orléans (P'tit Ballon), le 14 à Bourges, le 19 à Blois, le 20 à Chinon (Café Français).

■ **Patrick Sébastien**, le 10/10 à Strasbourg, le 25 à Moulin, le 26 à Mâcon, le 27 à Annecy, le 29 à Angers, le 30 à Chartres, le 31 à Pontoise.

■ **Gilles Servat**, le 16/10 à Sevrans.

■ **Michel Sohier**, le 12/10 à Bégard (Ar Seizh Avel), le 10/11 à Commercy (Prieuré du Breuil).

■ **Michel Vivoux**, le 7/11 à Toulouse (disco Bikini).

■ **Brenda Wootton**, le 13/10 à Belfort, le 19 à Epinay/Seine (MJC Orgemont), le 25 à Tarbes.

■ **Zouc**, le 26/10 au Petit-Quevilly.

■ A Mulhouse, (CAC), le 12/10 **Eva-Maria Hagen**, le 19 **Raoul Petite**, les 20 et 21 **Tanz Maiola Tanz**.

■ A Voiron (Carpe Diem), du 13 au 15/10 **Sergio Otanazetra**, du 19 au 21 **Paul Monin**, du 26 au 28 **Benjamin Theoval**, du 2 au 4/11 **Michel Tafani**.

■ A St-Malo au centre d'animation Allende, le 13/10 spectacle Jonas-Dimey par **Louis Boullé et Hervé Kerné**.

■ A Faverny (70), les 15 et 16/10 **Atahualpa Yupanqui**, le 23 ballet hongrois, le 26 **Claude Antonini**.

PARIS

■ **Pierre Bensusan**, du 23 au 27/10 au théâtre des Déchargeurs (3 rue des déchargeurs, 3e).

■ **Florence Camaroque**, du 16 au 21/10 au théâtre du Forum des Halles.

■ **Claire**, le 27/10 au MAM (45 bis rue de la Glacière 13e).

■ **Didier Desmas**, le 13/10 chez Areski.

■ **Johnny Hallyday**, du 25/10 au 23/12 au Zénith.

■ **Anna Prucnal**, jusqu'au 3/11 au théâtre de Paris.

■ **Eddy Mitchell**, jusqu'au 11/11 au Palais des Sports.

■ Les 25 et 26/10 dans le cadre du congrès de "Femmes et Musique", à l'église St-Méry (4e) : le 25 **Chantal Grimm**, **Christine Authier**, **France Léa**, **Michèle Bernard**, **Nazaré Pereira**; le 26 au Cithéa : **Marie Illianek**, **Fabienne Pralon**, **Luce Dauthier**, **Claire**.

■ Au Théâtre de la Ville, les 23 et 26/10 **Karim Kacel**, le 25 trio **Joël-le Leandre**, les 28 et 29 à 14h30 **Femmes Bulgares** (2 place du Châtelet, 1e - 274.11.24).

■ Au Trou Noir, du 11 au 14/10 **Mélaïne Favennec**, du 19 au 21 **Sarcloret**, du 24 au 28 **Bernard Meulien**, du 2 au 4/11 **Alain Renaud**, du 7 au 15 **Gilles Servat** (34 rue Nationale, 13e - 570.84.29).

■ A la Tanière, du 10 au 13/10 et du 17 au 20 à 20h45, **Geneviève Taillefer** et **Olga Forest**, du 24 au 27 scène ouverte chanson dans le cadre du festival "Femmes et Musique" (45 bis rue de la Glacière, 13e - 337.74.39).

SERVICES CULTURELS DU QUEBEC

117, rue du Bac, 75007 Paris (222.50.60)

soirée avec le poète rocker

LUCIEN FRANCOEUR

mardi 9 octobre à 18h30 - Entrée libre